



## Le culte des déesses-mères du Vietnam inscrit à l'UNESCO

L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) veille à la préservation des biens culturels et naturels ayant une valeur exceptionnelle. C'est donc pour sa grande valeur que le culte religieux vietnamien envers les déesses-mères « Đạo Mẫu » vient d'être inscrit par l'UNESCO sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.



Alors que le Vietnam avait fait la demande d'inscription de ce culte au patrimoine mondial en 2015, l'annonce a eu lieu jeudi 1er Décembre 2016 lors de la 11ème session du Comité intergouvernemental de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.

Le culte des déesses-mères est une pratique traditionnelle du Vietnam qui répond à des demandes d'ordre spirituel et à des attentes quotidiennes pour attirer la chance au travail ou demander la santé. Ainsi, des communautés vietnamiennes vivant principalement dans les montagnes du Nord, vénèrent les déesses-mères des Trois mondes : le monde céleste, le monde de l'eau et le monde des montagnes et des forêts.

Parmi ces déesses-mères, on trouve Lieu Hanh (une nymphe descendue sur Terre qui a vécu comme un être humain et qui est devenue nonne bouddhiste) désignée comme la Mère du monde, et d'autres esprits considérés comme des héros légendaires telle que Au Co (une fée de montagne immortelle qui a donné naissance aux ancêtres des Vietnamiens).



Le culte des déesses-mères est présent au Vietnam depuis le 16ème siècle ! Cette pratique traditionnelle se traduit par un culte quotidien et l'organisation de cérémonies et de rituels tels que le « rituel de possession spirituelle ». Il existe également des festivals, comme celui de Phủ Dầy, qui se déroule dans des temples consacrés aux déesses-mères.

Ce nouveau patrimoine culturel immatériel de l'humanité préserve une part de l'histoire du Vietnam et de son identité. A noter également que ce culte inclut des costumes traditionnels, de la musique et des danses. Ainsi, on compte plusieurs acteurs impliqués dans les activités du culte des déesses-mères : les musiciens transmettent oralement les connaissances et les savoir-faire aux nouveaux venus et aux membres des familles et les prêtres et les médiums spirituels se chargent des rituels.



Les communautés qui pratiquent ce culte sont liées par une profonde croyance en la compassion et en la grâce des déesses-mères. Ce culte contribue également à valoriser les femmes ainsi que leur rôle dans la société.

### **Le Vietnam possède maintenant 6 pratiques culturelles inscrites au patrimoine culturel immatériel de l'humanité :**

- Le culte des rois Hùng à Phú Thọ (inscrit en 2012)
- Les fêtes de Gióng des temples de Phù Đông et de Sóc (inscrites en 2010)
- Le chant Ca trù (inscrit en 2009)
- L'espace de la culture des Gongs (inscrit en 2008)
- Le Nha Nhạc, musique de cour vietnamienne (inscrit en 2008)

Et il se pourrait que cette liste s'agrandisse encore ! Nguyen Thi Hien, professeur agrégé, vient de devenir le premier représentant vietnamien au sein du comité de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture concernant la préservation des traditions culturelles. Hien occupe actuellement le poste de vice-président de l'Institut de recherche sur l'art et la culture du Vietnam et siège au conseil d'administration aux côtés de 11 spécialistes culturels internationaux chargés de la reconnaissance des patrimoines culturels immatériels.

Le Vietnam a maintenant une voix au conseil du Comité du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO !



## Le culte médiumnique des Déesses-Mères

Le fonds religieux véritablement autochtone du Vietnam est le culte des génies, basé sur l'animisme, qui remonte aux temps préhistoriques. Parmi ses composantes, le culte médiumnique des Déesses-Mères.



Une séance de médiumnité. Photo : Anh Tuân/VNA/CVN

Le culte des Déesses-Mères mérite de retenir notre attention, en tant qu'exemple de syncrétisme religieux vietnamien et de croyance populaire spécifiquement vietnamienne, malgré ses emprunts au bouddhisme (adoption de Bodhisattva miséricordieuse Quan Âm comme souveraine suprême au taoïsme (intégration de certains saints et génies, en particulier de Ngoc Hoàng, Empereur de Jade qui gouverne l'Olympe des Immortels, pratique 4<sup>es</sup> rites magiques) et au confucianisme (notions du bien et du mal, certains rites sacrificiels).

Ce culte réservé originellement aux Déesses-Mères (*Thanh Mâu*) est essentiellement dominé par la femme, bien qu'une branche apparue ultérieurement soit patronnée par un homme, le général Trần Hưng Đạo – vainqueur des Mongols au XIII<sup>e</sup> siècle et sanctifié par les fidèles. Le culte des Déesses-Mères s'inscrit dans le cadre du culte traditionnel des génies féminins au Vietnam.

### Trois facteurs clés du culte

Trois facteurs président à la formation de ce culte : l'animisme, le respect de la femme et la culture du riz. Avant de subir l'influence du confucianisme chinois qui méprisait la femme, l'ancienne société vietnamienne, façonnée par le matriarcat, honorait celle-ci. D'autant plus que dans la culture du riz en terrain inondé, comme dans nombre d'autres pays du Sud-Est asiatique, la femme assume les travaux importants : semailles, repiquage, récolte... En tant que procréatrice, elle était élevée par l'animisme au rang de déesse du culte de la fécondité. C'est ainsi que la terre, l'eau et le ciel<sup>1</sup> – facteurs importants de la riziculture, avaient été déifiés par l'imagination populaire qui les appelait Mère Terre, Mère Eau, Mère Ciel. Au cours des millénaires, ces adorations sporadiques et locales s'étaient sans doute généralisées et décantées, afin de dégager des traits communs. Un culte national était né, celui des Déesses-Mères (*Tho Mâu*), baptisé aussi des Trois Palais (*Tam phu*) ou Quatre Palais (*Tu phu*)<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Le Ciel influence sur la culture du riz (pluie, sécheresse, typhon, vent...).

<sup>2</sup> Ainsi appelé parce que chaque Déesse-Mère règne sur un Phu (inonde, fief). Aux trois premiers Phu (Ciel, Terre, Eaux) devait s'ajouter un quatrième (Monts et Forêts).

Son panthéon comprend des divinités et esprits d'importance secondaire, plus ou moins marginaux :

1. Des divinités bouddhiques, en particulier la Bodhisattva Quan Âm et le Bouddha A Di Đà.
2. Des divinités de l'olympie taoïste : l'Empereur céleste ou Empereur de Jade (Ngoc Hoàng).
3. Des génies et esprits divers, inclassables : le guerrier chinois des Trois royaumes Quan Công (*Thanh Quan dê quân*), les âmes des morts des familles de fidèles, les ancêtres.

Toutes ces divinités sont secondaires parce qu'elles s'incarnent rarement. Les divinités propres au culte des Déesses-Mères englobent hiérarchiquement les catégories suivantes :

1. Les Déesses-Mères des Trois ou Quatre Palais (*Tam toa thanh mầu, Tam phu, Tu phu*) :
  - a. Déesse-Mère du Ciel (*Mầu Thuong Thiên*) dont le rouge est la couleur sacrée. Son avatar, Liêu Hanh, d'origine humaine, est très populaire.
  - b. Déesse-Mère des Monts et Forêts (*Mầu Thuong Ngàn*), dont le vert est la couleur sacrée.
  - c. Déesse-Mère des Eaux (*Mầu Thoai*) : blanc.
  - d. Déesse-Mère de la Terre (*Mầu Dia*) : jaune.
2. Cinq grands mandarins royaux (*Ngu vi vuong quân*). Leur nombre peut atteindre dix. Fils du génie des Huit Mers (*Bat hai Dai vuong*).
3. Quatre (Déesses) Dames (*Châu bà* ou *Thanh ba*), avatars des quatre Déesses-Mères. Leur nombre peut atteindre 12.
4. Dix princes (*Muoi ông hoàng*), fils du génie des Huit Mers (*Bat hai Dai vuong*). Palais des Eaux.
5. Douze Demoiselles royales (*Thập nhị vuong cô*), servantes des Déesses-Mères et des Dames.
6. Douze Garçons servant (*Muoi hai cháu*), avatars des enfants morts (âgés de moins de 9 ans), suivants des Princes.
7. Cinq Mandarins Tigres (Quan Ngu Hô)
8. Monseigneur Lot (*Ông Lot*), génie Serpent.

Le Palais de la dynastie des Trân (*Phu Trân triều*), culte masculin (bleu indigo), est annexé au culte des Trois (quatre) Palais auquel il fait pendant. Il adore le général Trân Hung Dao, son fils Trân Quốc Tang, ses deux filles et son meilleur lieutenant, Pham Ngu Lao.

### La possession du médium

Comment devient-on adepte et médium de ce culte ? La possession du médium par les divinités précitées qui toutes s'avèrent bienveillantes est la caractéristique essentielle du culte des Déesses-Mères.



Une femme médium se maquille minutieusement. Photo : Van Dat/VNA/CVN

Chaque mortel est présumé avoir un destin, régi par un ou des génies des Trois (quatre) Palais. S'il a un «destin lourd», s'il tombe souvent malade, est assailli de malheurs, c'est qu'il est persécuté par ses (son) maîtres invisibles qui veulent le prendre comme soldat-servant... Pour montrer qu'il est d'accord avec ce recrutement, il doit passer par la cérémonie d'initiation *tôn nhang* qui consiste à

porter sur la tête un plateau avec un vase d'encens.

Au cas où les (le) génies n'agrément pas sa requête<sup>3</sup>, il doit célébrer la cérémonie d'entrée au service des (du) Génies concernés (*trinh đông*), cérémonie très coûteuse qui dure deux à trois jours. Il doit se faire présenter aux génies et accepter par eux comme médium (*dông*) grâce au «service des Ombres (génies)» (*hâu bóng*) au cours duquel s'incarnent les génies dans un médium professionnel.

Le *hâu bóng* est la cérémonie-clé du culte des Déeses-Mères. Une *bà dông* (femme médium) assise devant l'autel, se recouvre la tête et le buste d'un grand voile rouge qui la sépare du monde des mortels. Au cours d'une séance qui dure de 2 à 7 heures, les divinités descendent sur l'âme de la femme médium (*giáng dông*) pour s'incarner en elle. Toutes les divinités ne «descendent» pas, chaque médium a ses divinités préférées. Pour chaque incarnation (*giá dông*), le médium possédé par la divinité incarnée doit porter les costumes et les attributs (couleur, objets...) qui correspondent à sa catégorie et se comporter selon son tempérament (doux ou violent...). La tête du médium se met à tourner de plus en plus vite, entraînant tout le buste. Elle se met en transe, danse, parle durant l'incarnation. En tant que génie, elle distribue des faveurs aux fidèles présents (exauce leurs vœux). Le chanteur liturgique (*cung van*) joue un rôle très important en tant qu'animateur de chaque séance. Le novice ayant passé par une cérémonie du service des Ombres devient lui-même un médium attiré.

Huu Ngoc/CVN

<http://www.baotanglichsu.vn/sousleportail/fr/Nouvelles/Formation-d-histoire-et-de-culture/2015/08/3A924811/>  
Mise à jour: 1:05 AM GMT+7, Wednesday, 08/12/2015

## La déesse Mère Liễu Hạnh et le rituel de culte de la Mère du Vietnam

Le rituel de culte de la Mère, ou religion de la Déesse Mère, est l'une des principales religions au Vietnam, qui tire son origine de millénaires de matriarcat. Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, fondée sur le rituel du culte des déesses, il s'est développé dans le culte des Trois mondes, ou Quatre mondes, avec la Déesse Mère Liễu Hạnh comme Déesse principale. Le rituel Hâu Đông, appelé encore Hâu Bóng, considéré comme un rite religieux de la Déesse Mère, est une activité religieuse populaire à la dimension à la fois spirituelle et artistique.

La princesse Liễu Hạnh, la 2<sup>e</sup> des Immortels du Vietnam, surnommé Déesse-Mère de Sùng- Son est fille de l'Empereur de Jade (Ngọc Hoàng Thượng Đế) ou "Auguste Empereur d'En-Haut".



La Déesse Liễu Hạnh (image de l'internet)

À l'époque des Lê postérieur (Thiên Hựu, 1557 après J.C), la princesse Quỳnh Nương), fille de Ngọc Hoàng Thượng Đế qui, par mégarde avait brisé une coupe de jade, fut exilée sur la terre et se

<sup>3</sup> Il continue à être assailli de malheurs.

réincarna sous la forme d'une charmante fille dans la famille de Lê Thái Công du Hameau de An Thái (village de Vân Cát, district de Vụ Bản, province de Nam Định).

### **Voici la légende:**

“La femme de Thái Công ayant un accouchement difficile, un maître taoïste demande à la guérir. Il conduisit le mari devant son autel et récita quelques formules magiques. Thái Công tomba alors inanimé. À son réveil, il trouva que sa femme avait donné naissance à une belle petite fille, il lui donna le nom de Giáng Tiên (Immortelle exilé sur la terre).

À l'âge de la puberté, Giáng Tiên épousa Đào Lang (Jeune homme du Pêcher). Après trois ans d'union, au 3ème jour du 3ème mois, elle s'envola et disparut dans le Ciel. Mais Ngọc Hoàng, trouvant qu'elle ne s'était pas encore suffisamment, la fit renvoyer sur terre avec ses deux compagnes Quế Nương et Thị Nương.

Nos trois déesses descendaient à Phố Cát dans la province de Thanh Hóa. Les habitants de la région, en témoignage des bienfaits de ces immortelles, y construisirent un temple pour les adorer.

D'après la légende, la Déesse- Mère accomplissait de nombreux déplacements dans le pays; elle se rendit notamment à Lạng Sơn, au Grand Lac (Hồ Tây); dans ce dernier lieu elle s'était déguisée en marchande d'alcool et avait échangé des vers avec Trạng Bùng (Célèbre lettré des Lê postérieurs) appelé Phùng Khắc Khoan.

On célèbre son culte à Hanoi dans les temples Văn Tân (Route Sinh Từ) Sùng Sơn Vọng Từ (rue Hàng Bột, anc. Soeur Antoine). Temples de Khán Xuân, village de Ngọc Hà, Cổ Lương (Rue Ngõ gạch ou Át Sát Siêu), Đông Thành (Rue des Étoffes), à Nam Định au village de Phủ Giầy, district de Vụ Bản; à Thanh Hóa, dans la régions de Phố Cát et de Sùng Sơn (phủ de Hà Trung).

La Déesse Mère Liễu Hạnh aide toujours les gens, notamment les femmes et les enfants. Elle représente l'image de la femme vietnamienne, talentueuse et vertueuse qui lutte contre le mal et protège le bon. Le culte de la Déesse Mère exprime un grand respect envers la Mère. Du 1er au 10e jours du 3e mois lunaire, on organise la fête de Phủ Giầy à Vụ Bản, Nam Định (son village natal) pour rendre hommage ce génie.



La fête de Phủ Giầy, province de Nam Định (image de l'internet)

Le rituel de culte de la Mère, ou le culte de la Déesse Mère constitue l'une des principales religions au Vietnam, pratiquée depuis longtemps au Vietnam. Ce culte est une croyance multi-culturelle, qui n'existe qu'au Vietnam. Depuis le XVIe siècle, il s'est développé en devenant le culte des Trois mondes, ou Quatre mondes, avec en Déesse principale la Mère Liễu Hạnh. Ce culte, répandu principalement dans le Nord du Vietnam, est pratiqué par toutes les classes sociales.



Le temple Phú Tây Hồ, à Hanoi, dédié la Déesse Liễu Hạnh (image de l'internet)

Le rituel **Hầu đồng** (la montée du médium ou la médiumnité) est un rite religieux important du culte de la Déesse Mère. Les médiums sont censés être en mesure de communiquer directement avec les esprits, pendant que les participants à la cérémonie espèrent obtenir un contact avec les esprits pour leur demander leur bénédiction. Afin de symboliser le respect envers la Déesse Mère, les adeptes lui offrent des offrandes: fleurs, objets votifs, plateaux d'offrandes, etc.

Le Hầu đồng se pratique souvent dans les temples et les palais, où il existe un espace religieux solennel pour faire des offrandes aux êtres saints. Les médiums du rituel Hầu đồng peuvent être des hommes ou des femmes ayant la capacité de communiquer avec les esprits et servir d'intermédiaires entre eux et les humains. En général, il y a environ 36 séances pour un rituel Hầu đồng, représentant chacune un esprit, une déesse, un mandarin ou un objet sacré.

### **Comment pratiquer ce culte ?**

La femme joue un rôle central pour ce culte. Elle est au centre de l'univers et règne sur les éléments principaux des 4 mondes: ciel, terre, eau, montagne et forêt. La Déesse Mère est la divinité suprême qui s'est ensuite réincarnée en plusieurs déesses pour régner sur tous ces éléments. Sa vénération apporte santé, prospérité et bonheur, et protège des catastrophes naturelles, de la malchance, de la maladie, etc. La Déesse Mère conseille de vivre honnêtement, d'être généreux, de se comporter dignement et de vénérer les ancêtres.



Le rituel Hầu đồng (image de l'internet)

La princesse Liễu Hạnh reflète l'image de la femme vietnamienne, talentueuse et vertueuse, qui protège le bon et punit le mal. Elle est vénérée comme "Sainte-Mère sacrée - Mère de tout le peuple". Le culte de la princesse Liễu Hanh exprime un grand respect envers la Mère, puissante et vertueuse.

Les légendes des quatre saints immortels sont largement connues des Vietnamiens, qui aiment les raconter et leur font toujours le culte. Un trait spirituel spécifique au peuple vietnamien

Durant les jours de fête du culte de la Mère, se déroulent de nombreuses activités, que sont: le culte de la déesse Mère, le rite du chant Châu Van, des parties de jeu d'échecs traditionnels, des luttes traditionnelles, la danse de la licorne et du dragon, des chants folkloriques, des représentations de théâtre classique...

À présent, il existe un millier de temples dédiés aux Mères. Les fêtes religieuses dans ces temples ont autrefois attiré beaucoup de monde et ont toujours été méticuleusement organisées. Elles ont été interdites récemment pendant une longue période quand la croyance envers les Mères (Mẫu) était considérée comme un culte superstitieux et sectaire qui était sévèrement puni par les autorités. Grâce à la politique dite de l'« ouverture » en 1994 du parti communiste, les fêtes des croyants sont de nouveau autorisées, mais toujours sous la surveillance des autorités.

Depuis 20 ans, les recherches sur le culte des Mères attirent beaucoup de chercheurs vietnamiens et étrangers, qui se consacrent au génie Lieu Hanh, aux fêtes, à l'architecture des temples, aux pratiques religieuses mais surtout au rituel de la montée du médium (*Lên Đồng*, *Hầu bóng*). Le culte des Mères est considéré comme un des patrimoines spirituels du Vietnam.

**Nguyen Thuy**